

Allocution de M. le professeur Claudius Terrier

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **145 (1965)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-90653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Allocution de M. le professeur Claudius Terrier

Le 31 mai 1964, le peuple de Genève a célébré dans la joie et l'émotion le 150^e anniversaire de son entrée dans la Confédération.

Le 26 avril 1965, l'Université a, au cours d'une séance solennelle, évoqué ce que Genève et la Suisse doivent au Congrès de Vienne et, notamment à Pictet de Rochemont, le «père du 22^e canton» (Ch. Borgeaud).

Et voici qu'en ce jour, la Société helvétique des sciences naturelles évoquant la mémoire du pharmacien genevois Henri-Albert Gosse et de son ami le pasteur bernois Wytttenbach, commémore à son tour le 150^e anniversaire de sa fondation: un événement également notable de l'histoire suisse.

Dans une captivante étude sur «la science genevoise à vol d'oiseau», Marc Cramer, à qui Genève est en bonne partie redevable de la création du Musée genevois d'histoire des sciences, a écrit qu'il est intéressant de remarquer que dès avant l'accession de Genève à la Suisse, même pendant l'occupation française, les relations entre Suisses et Genevois ont toujours été particulièrement étroites: Cramer (mathématicien), Mallet (astronome), Saussure (géologue), Bonnet (biologiste), ont été des fidèles amis des Bernouilli et des de Haller.

C'est dire que la société triplement jubilaire tire ses origines de relations lointaines que l'on peut faire remonter bien avant sa fondation, à ce XVIII^e siècle, au cours duquel, l'enseignement philosophique passa dans l'Académie de Calvin aux mains des physiciens et des naturalistes (Borgeaud: L'académie de Calvin, p. 562).

Ne pouvant évoquer en ce court instant la somme des travaux accomplis en Suisse par plusieurs générations de ses savants, il faut nous contenter de louer l'esprit qui a présidé à leurs recherches, l'idéal commun qui les a sans cesse animés.

Soumis comme tant d'œuvres humaines à l'inexorable loi de la division du travail, le développement scientifique s'opère le plus souvent en ordre dispersé. Le mathématicien et philosophe Auguste Comte n'a-t-il pas longuement déploré l'étroitesse de vue de tant de spécialistes qui ont négligé de se préoccuper des relations de leurs travaux particuliers avec l'ensemble des connaissances positives.

Par ailleurs, l'observation nous enseigne qu'au regard de la multiplicité croissante des études, des inventions et des découvertes, un lien idéal et commun qui rassemble, coordonne et humanise toute chose, est nécessaire au progrès social.

Or, c'est précisément la vertu des efforts accomplis durant un siècle et demi par la Société helvétique des sciences naturelles. Il y a plus, et nous nous plaignons à le souligner – les témoignages ne manquent pas –, elle a également su faire naître dans l'âme de ses membres le goût des nécessaires rapprochements entre les sciences de la nature et les sciences de l'homme. Cette constante préoccupation d'universalité n'est pas le moins estimable de ses mérites.

C'est pourquoi, l'Université de Genève, jalouse de ce qu'il y a de meilleur dans les traditions universitaires: la liberté de pensée et la recherche du bien commun, ressent la joie d'accueillir un aréopage de chercheurs et de savants qui est une des forces vives de notre pays.

L'adresse que voici, Monsieur le Président, et que j'ai l'honneur de vous remettre au nom de notre «Alma Mater» est le gage tangible de ses félicitations les plus chaleureuses, de ses souhaits les plus ardents pour que dure – comme le dit un ancien document de notre histoire – «à perpétuité» l'action bienfaisante et féconde de votre illustre Société.

Avec le consentement du Professeur Huber qui veille sur les destinées de la Société helvétique des sciences naturelles, nous nous tournons maintenant vers son président annuel pour lui rapporter ce que voici.

Il nous a été donné de connaître récemment l'une des plus belles forêts d'Europe située dans l'ancienne Lusitanie. Là nous avons déploré de n'avoir pas plus de connaissance du monde végétal que n'en avaient les enfants de Madame Delessert, initiés à la «science aimable» par les «Lettres élémentaires» de J.-J. Rousseau.

La forêt de Bussaco contient en effet plusieurs centaines d'essences indigènes et exotiques toutes plus remarquables les unes que les autres. Heureusement pour nous que l'excellent «guide bleu», se référant aux travaux de celui qu'il désigne comme un «illustre botaniste suisse», Robert Chodat, renferme quelques appréciations qui nous permirent de mieux saisir et admirer la richesse et la puissance «d'une sylve unique en Europe». «C'est la forêt-maquis – a dit Chodat – dans toute sa beauté, avec ses lauriers-tins géants, ses philarias de plus de 10 m de hauteur, ses arbousiers et ses bruyères arborescentes...»

Dans les universités portugaises on n'a point oublié la contribution de Robert Chodat à la connaissance approfondie de la flore de Bussaco, comme à celle de la Serra d'Arrabida; le nom de notre compatriote y est fréquemment rappelé.

Ayant eu la bonne fortune de découvrir, dans une librairie de Lisbonne, une carte ancienne où l'on voit les régions prospectées par Chodat, je l'ai rapportée afin que – dans un des cabinets de la Faculté des sciences, elle rappelle à nos étudiants le souvenir d'un grand maître et d'un ancien recteur. J'ai le vif plaisir de la confier au président du comité annuel de la Société helvétique de sciences naturelles.